

Lettres de Michel Butor à Georges Borgeaud

Version du 20 septembre 2020

Direction éditoriale : Stéphanie Cudré-Mauroux
Transcription et annotation : Christophe Gence

© Agnès Butor, Cécile Butor, Irène Butor et Mathilde Oskeritzian

Présentation

Georges Borgeaud (1914-1998) rapporte sa rencontre avec Michel Butor (1926-2016) dans la *Gazette de Lausanne* du 7/8 décembre 1957 : « Notre rencontre doit dater de 1947 [...]. On se retrouvait dans les salons d'un restaurant appelé Le Nègre, en compagnie de dominicains et d'intellectuels qui remuaient des problèmes généraux et urgents, en dégustant des huîtres. Butor, Carrouges et moi [...] nous mettions en commun nos clins d'œil et, après les libations, sur le chemin du retour, nos fous-rires, et nos malices. »

Dans *Le Retour du boomerang*, en 1988, Butor évoque le même cadre d'intellectuels catholiques et le même Carrouges. Invité un peu plus tôt à un colloque au château de La Fortelle, en Seine-et-Marne, le jeune Butor s'est lié avec Michel Carrouges ; les deux hommes se trouvent des affinités dans leur appréciation du surréalisme¹. « Profondément catholique », Carrouges l'introduit ensuite à *La Vie intellectuelle*, revue à laquelle Borgeaud a lui-même été introduit par Jacques Maritain ou Edmond Humeau. « C'est donc Michel Carrouges qui a été le guide de mes premiers essais. Les dominicains avaient alors une revue : *la Vie intellectuelle*, et ils organisaient des dîners hebdomadaires auxquels je fus bientôt convié. J'ai rencontré là Julien Green, Georges Borgeaud, Wladimir Weidlé que j'avais peut-être déjà vu à La Fortelle. C'est ainsi qu'a paru mon premier texte de prose, la "Petite Croisière préliminaire à une reconnaissance de l'archipel Joyce" » (dans le numéro 5 de mai 1948). Butor donne à nouveau des lignes dans le numéro 6 de *La Vie intellectuelle*, dans la rubrique « Culture », parmi d'autres écrivains dont Michel Carrouges. Devenu un intime de l'auteur de *Degrés*, Carrouges réunira encore Butor et Borgeaud au sommaire du numéro 15 d'*Arts et Lettres* (1949) consacré à Jules Verne².

Quand il rencontre Butor, Borgeaud a douze ans de plus que lui. Il connaît le premier succès cinq ans après, avec son roman *Le Préau*, prix des Critiques. Quelques années plus tard ce sera au tour de Butor de se faire remarquer, d'abord par *Passage de Milan* (1954) puis *L'Emploi du temps* (1956, Prix Fénelon) avant d'avoir le prix Renaudot pour *La Modification* (1957) et d'obtenir dès lors une reconnaissance internationale. Les amis de Georges Borgeaud ont le souvenir qu'il est resté toujours très fier d'avoir connu Michel Butor alors que celui-ci était encore un jeune auteur inconnu ;

¹ *Le Retour du boomerang*, Paris, PUF, 1988, pp.112 et suivantes. L'exemplaire ayant appartenu à Georges Borgeaud est ainsi dédié : « pour mon cher Georges Borgeaud / depuis si longtemps / Michel Butor / Gaillard, le 14 novembre 1988 ». Gaillard est une commune française faisant frontière avec Genève et la Suisse, où Butor s'établira, après avoir quitté Nice, dans le but d'être proche de Genève où il enseignera à partir de 1974.

² Butor avec le texte « Le point suprême et l'âge d'or » et Borgeaud avec « Jules Verne et ses illustrateurs ».

et bien plus d'avoir conservé à 80 ans l'amitié que Butor lui portait à 30.
Ainsi en témoignent encore ces quelques lettres conservées.

Note des éditeurs et protocole éditorial

Toutes les lettres de Michel Butor à Georges Borgeaud sont déposées dans le Fonds Georges Borgeaud aux Archives littéraires suisses, cote B-2-BUT.

Nous avons suivi le protocole utilisé pour les *Lettres à ma mère*.

À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif ; une indication ou une note peut alors indiquer les critères de la conjecture.

Les textes manuscrits ou dactylographiés, autographes ou allographes, sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation. Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés ; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES. Les lectures conjecturales se trouvent entre chevrons : < >. Ce qui est demeuré illisible est signalé par : [ill.].

Ne sont pas transcrits ni mentionnés : les lettres, segments ou mots caviardés et donc illisibles ; la permutation ou le déplacement de mots (la phrase est reproduite telle qu'elle semble avoir été voulue, en dernier lieu, par l'auteur) ; le béquet, symbolisant le lieu d'insertion d'un ajout ou la nouvelle place d'une unité déplacée ; le foliotage (numéro des pages) ; ou encore les corrections autographes mineures à l'encre dans les lettres dactylographiées, telles que l'ajout d'une virgule, d'un point ou d'un accent.

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution, surcharge, rédaction marginale, etc.), sont appelées par des chiffres romains et sont renvoyées en fin de document.

Abréviations utilisées dans les cartouches et dans les notes

all. : allographe(s)
aut. : autographe(s)
c. : carte
c.a. : carte autographe
c.a.s. : carte autographe signée
env. : enveloppe
f. : feuillet
ill. : illisible(s)
imp. : imprimé(e)(s)
inf. : infralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessous de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.
l. : lettre
l.a.s. : lettre autographe signée
ms : manuscrit(e)(s)
partiel. : partiellement
sup. : supralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessus de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.

1. Butor à Borgeaud

Manchester³ le 8 octobre 1951
197 Withington Road
Whelley Range
Manchester 16

Infidèle vieux Georges,
me voila comme toi dans un petit appartement faisant ma cuisine moi même, en tête à tête avec mon papier blanc, mais au lieu d'être en Provence ou à Paris⁴, je suis perdu dans une grande zone monotone, sous un ciel triste et bas où les nuages se distinguent à peine, où les rayons du rare soleil ne parviennent à tracer que de très légers jeux. L'impression d'exil n'est nullement compensée par celle d'exotisme et les différences de mœurs n'ouvrent pas sur des civilisations nouvelles, où puiser à pleines mains dans la patience, les révélations et les moments heureux. Grande Egypte comme elle resplendit dans l'air verdâtre de ma chambre⁵ et où les pales rayons du soleil anglais ne pénètrent déjà plus. Comme tu serais malheureux ici, dans ces briques, dans cette <nuit>, dans ce désordre, dans cette longueur morne. L'eau des docks où aboutit le canal qui vient de Liverpool, sans interruption surveillé par cette lèpre de quartiers misérables, de fabriques, et d'autobus, dégage une étonnante odeur de charbon et de pourriture, elle est noire comme une tache de goudron, mais baveuse et grasse. Je me suis aventuré dans ce quartier y espérant quelque grandeur, arrivé je suis revenu sur mes pas navré, harassé par cette hideur que tant de vie ont eu et garderont pour seul horizon, mieux valait mon quartier et ses arbres, sa gentillesse diluée.

Et puis j'ai le regret d'avoir quitté Paris sans t'avoir serré la main, sans t'avoir entendu remplir une soirée de tes émerveillements et de tes voyages. J'aurais voulu te lire aussi. Je profite du temps que me laisse mon travail et

³ Après avoir été professeur de philosophie à Sens comme remplaçant d'un enseignant malade (1950), puis professeur de langue française à Minieh en Haute Égypte (1950-51), Michel Butor est lecteur à Manchester pendant les années universitaires 1950-51 et 1952-53 grâce à « l'amabilité de Jean Beaufret [...] connu en Allemagne lors de rencontres d'étudiants en Forêt-Noire » (*Le Retour du boomerang*, Paris, PUF, 1988, p. 167). La ville de Bleston-on-Slee dans *L'Emploi du temps* (Paris, Minuit, 1956) sera une copie (presque) conforme de Manchester.

⁴ Borgeaud habite au 59, rue Froidevaux à Paris (XIV^{ème}) depuis le mois de mars, mais occupe également par intermittence une petite maison à Gordes, en Provence, de 1951 à 1959, pendant la belle saison (entre avril et octobre).

⁵ Comme dit précédemment, Butor a été enseignant en Égypte en 1950-51. Le dernier texte du *Génie du lieu* (Paris, Grasset, 1958) – dont l'édition courante originale est ornée d'une photographie de la fontaine de style néo-égyptien située au 42 de la rue de Sèvres à Paris, dite « Fontaine du Fellah » – est consacré à ce pays. On note aussi qu'en 1992, Butor signera les textes d'un catalogue de photographies de Gérard Minkoff et Muriel Olesen : *Le Voyage d'Égypte* (Belfort, Musée d'Art et d'Histoire).

de l'éloignement que j'ai pour les distractions d'ici pour écrire un machin,
que j'aimerais bien te donner à juger. Dans un certain temps bien sur –
A bientôt, écris moi tes occupations nouvelles et envoie moi ton adresse
exacte

Michel Butor

LIEU ET DATE AUT. : Manchester le 8 octobre 1951

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

2. Butor à Borgeaud

Paris, le 5 juin 1952

Mon vieux Georges,
maintenant que tu es un grand homme couronné⁶, que les colonnes du figaro littéraire te sont ouvertes⁷, que les jeunes filles et les professeurs se retournent sur ton passage en murmurant : "n'est ce pas la l'auteur du préau ?", j'ai bien peur que tu ne deviennes de plus en plus inaccessible. J'aurais très grande envie de te voir, de voir tes verres de lanterne magique⁸ et ta bonne tête. Pour un vieux copain tu pourras bien gâcher quelques instants de ton temps d'homme célèbre. Il paraît que tu vas avoir le téléphone. C'est la fortune - que tu l'aies ou non déjà, arrange-toi pour me faire signe, cela me ferait si grand plaisir.

J'ai lu le préau dans ma petite chambre de Manchester. Je peux dire que je l'ai savouré. Tu m'avais dit qu'en général on te félicitait sur la 2^{ème} ou la 3^{ème} partie, et qu'on oubliait la première. Elle m'a rappelé bien des souvenirs, comme on dit. Ce terrible temps de collègue, dont j'ai eu la chance de n'en faire qu'une année. J'ai beaucoup apprécié les anges joueurs de golf dans la chambre de l'abbé Sartaud⁹ avec la balle réelle. Enfin tu liras mon concours au concert de louanges dans le prochain numéro de monde nouveau¹⁰ – paru, qui paraît, je crois, la semaine prochaine.

Comme Paris est merveilleux après Manchester. Et pourtant le printemps transformait les choses anglaises. Il y avait déjà de longues journées. Mais ici il paraît tellement plus sûr de lui. ~~Expositions~~ Les expositions, quel pain sur la planche !

A très bientôt, "cher maître", si vous le voulez bien

Michel Butor

LIEU ET DATE AUT. : Paris, le 5 juin 1952

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

⁶ *Le Préau* (Paris, Gallimard, 1952), premier roman et premier livre de Georges Borgeaud, vient d'obtenir le prix des Critiques.

⁷ Allusion à l'article « Découvrir Paris » de Borgeaud, dans *Le Figaro littéraire* du 31 mai 1952.

⁸ « Butor aime profondément la musique et particulièrement Monteverdi et Schönberg. Puis je lui passe des verres anciens dans la lanterne magique, car c'est lui qui, le premier, me donna le goût de cette machine. L'enfant Butor s'émerveille... » Georges Borgeaud, *Gazette de Lausanne*, 7/8 décembre 1957.

⁹ Personnage du roman *Le Préau*, dont un des modèles réels pourrait être Edmond Humeau alors qu'il était encore enseignant au Collège de Saint-Maurice, en Valais.

¹⁰ Il s'agit d'un article élogieux dans *Monde Nouveau* n° 59 (1952).

3. Butor à Borgeaud

Le lundi 25 août 1952

Mon vieux Georges,
puis-je m'inviter chez toi¹¹ du 15 au 30 septembre comme tu me l'avais proposé. Je viens de finir mon voyage italien. Je suis passé par avignon, j'ai failli faire le détour pour te voir et au besoin rester chez toi, cela ne s'est pas arrangé. J'étais avec des amis ; nous avons fait un grand tour dans tout le nord, mais nous ne sommes pas descendu jusqu'à Rome ; j'estimais qu'y aller pour y rester trois jours, était inutile. J'espère bien y passer une quinzaine vers Noël – Je ne me suis servi d'aucune de tes adresses¹², je t'en remercie pourtant. Naturellement j'ai toutes sortes de choses à raconter, j'ai beaucoup aimé Venise, beaucoup ; quant à Florence, c'est à peu près l'équivalent de Grenoble ou de Besançon, plus un musée toutes les trois maisons.

Tu m'écriras si je puis débarquer dans ton bled¹³, et quand, et comment, – trains, cars, etc... ; et j'arriverai, s'il y a lieu, avec mon appareil de photo dans une main, et mon "entrepôt"¹⁴ dans l'autre – J'espère que j'aurai fini de le recopier. Tu pourras le lire si tu veux ; tu me rendras service ; j'accorde beaucoup d'importance à ton jugement ! Je te préviens tout de suite que Carrouges¹⁵ qui l'a lu a détesté ça, il me l'a dit avec beaucoup de ménagements, mais sa réaction m'a beaucoup désarçonné, car, à bien des égards je croyais ce roman fait pour lui plaire.

J'espère te voir très bientôt

Michel Butor

DATE AUT. : Le lundi 25 août 1952

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

EN-TÊTE AVEC BLASON : UNIVERSITY OF MANCHESTER / MANCHESTER 13 / TELEPHONE :
ARDWICK 2681

¹¹ À Gordes, à 40 km d'Avignon, où Borgeaud a sa résidence d'été de 1951 à 1959.

¹² Depuis 1947, Borgeaud se rend au moins une fois par année en Italie. De ses notes sur l'Italie un recueil verra le jour en 1969, *Italiques* (Lausanne, L'Âge d'Homme). Butor aura lui aussi une prédilection pour l'Italie et dès *Le Génie du lieu* publiera des lignes sur ce pays.

¹³ Autrement dit : Gordes.

¹⁴ *Passage de Milan*, qui paraîtra en 1954 chez Minit.

¹⁵ Michel Carrouges (1910-1988), écrivain français, grand ami de Michel Butor. À son propos, voir l'introduction à ces lettres.

4. Butor à Borgeaud

Dimanche 31 août

Mon vieux Georges,
je te remercie beaucoup de la gentillesse et de la rapidité avec laquelle tu m'as répondu. En effet j'aurais bien du passer te voir en août, mais cela me ferait un tel plaisir d'avoir ne serait-ce qu'une semaine de midi et de beau temps avant de repartir pour mon sale Manchester, que je serais bien heureux d'aller te voir à partir du vingt septembre - Le vaucluse est un si beau pays ; je comprends fort bien la belle sœur du monsieur. J'espère qu'elle est bien, et que tu n'as qu'à te féliciter de sa compagnie¹⁶.
Ecris-moi pour me dire comment tout s'arrange, si elle s'en va en effet le 20 etc... Sinon tant pis, ce sera pour une autre année -
Naturellement, je me suis amusé à forcer mon jugement sur Florence, j'aurais tant plaisir à y être en ce moment.
Quant à mon roman¹⁷, je corrige, je corrige....
Avec toute mon amitié
Michel Butor

DATE AUT. : Dimanche 31 août

DATE CONJECTUREE : 1953, d'après la date aut.

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

EN-TÊTE AVEC BLASON : UNIVERSITY OF MANCHESTER / MANCHESTER 13 / TELEPHONE :
ARDWICK 2681

¹⁶ Il pourrait s'agir de Simone Favereau, belle-sœur de Louis Parrot, que fréquente Georges Borgeaud depuis 1947 et qu'il voit encore au début de l'année 1952. À moins qu'il s'agisse de Paule, dont il parlera dans une lettre à sa mère à la fin de l'année 1952.

¹⁷ *Passage de Milan* probablement.

5. Butor à Borgeaud

Rome, le 31 juillet 1953

Mon vieux Georges,
je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait un très grand plaisir. Non je n'ai reçu aucune nouvelle de Gallimard, mais cela m'est complètement égal ; j'ai signé le contrat avec les éditions de minuit, et j'en suis très content. Je suis en Italie jusqu'au 18 août, je pense. Encore quelques jours à Rome, puis un ou deux à Naples, et je me promènerai en sicile. Après quoi je n'aurais plus un sou en poche. Je suis avec un de mes frères et une de mes sœurs¹⁸ va venir nous rejoindre. Il faut absolument que je sois à Paris avant le premier septembre, mais cela me laisse une bonne dizaine de jours. Je serais vraiment très heureux d'en passer huit avec toi. Cela me ferait arriver en avignon, le 19 ou le 20. Réponds-moi si ça peut coller, (et donne-moi les voies d'accès les meilleures pour parvenir jusqu'à toi, une fois le chemin de fer quitté),

J'imagine ta principauté presque achevée¹⁹ -

J'espère à très bientôt -

Michel Butor

Envoie ta lettre à Palerme, poste restante, suffisamment tôt

LIEU ET DATE AUT. : Rome, le 31 juillet 1953

CACHET POSTAL : ROMA [(FE]RR.) 13-14 I-VIII 1953

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

INSCRIPTION MS ALL (GB) : R

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Béluguet / Gordes / Vaucluse / FRANCIA

¹⁸ Michel Butor a six frères et sœurs. « Nous étions sept enfants, il y avait la chambre des filles et celle des garçons. Tous les soirs, j'endormais mes deux frères en leur racontant des histoires... » (24 Heures, 26.04.2016).

¹⁹ Il s'agit de *La Vaisselle des Évêques*, qui avait pour titre initial *La Principauté*. Second roman de Borgeaud, il ne paraîtra qu'en 1959.

6. Butor à Borgeaud

Paris le 19 septembre 1953

Mon vieux Georges,

Merci de ton mot. Je vais rester à Paris cette année, aussi je me fais une grande joie à l'idée de te voir fréquemment. Dès que tu seras là ne manque pas d'appeler LIT 6091. Où en est "la principauté", ou "la vaisselle des évêques", je ne sais plus quel est le titre définitif²⁰. On ne parle que de cela à Paris.

J'ai fait une demande de bourse au CNRS. J'espère l'obtenir. Cela se décidera en novembre. Sinon je me débrouillerai en faisant divers travaux de part et d'autre. J'ai déjà entrepris la traduction d'un gros bouquin de philo²¹ américain²², horriblement mal écrit.

Profite bien de tes dernières semaines dans ce Gordes que je n'ai qu'entraperçu une journée de préliminaires d'orages, – mais cela m'a suffi pour voir que tu avais raison en le nommant l'un des plus beaux lieux du monde. Ici c'est déjà l'émouvant automne parisien, avec ses journées lourdes et ses arbres lumineux.

Avec toute mon amitié
Michel Butor

LIEU ET DATE AUT. : Paris le 19 septembre 1953

CACHET POSTAL : PARIS VII RUE CLER 17^h 19-IX 1953

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

INSCRIPTION MS ALL (GB) : R

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Beluguet / GORDES / VAUCLUSE

²⁰ Voir lettre précédente.

²¹ Rappelons que Michel Butor a étudié la philosophie (en Sorbonne), l'a également enseignée, et l'enseignera encore.

²² *Phénoménologie du Champ de Conscience*, d'Aaron Gurwitsch, pour Desclée de Brouwer. Ce travail de traduction est l'occupation principale de Michel Butor pour 1953-54 (*Le Retour du boomerang*, Paris, PUF, 1988, p. 167).

7. Butor à Borgeaud

Paris, le 30 septembre 1953

Mon vieux Georges,
tu as du apprendre qu'un inconnu avait demandé un soir le chemin de ta maison. Naturellement c'était moi, retour d'Italie. J'ai été bien désolé de te manquer, et malheureusement je ne pouvais pas attendre une semaine à Gordes. Ainsi j'ai aperçu Gordes, c'est en effet fort beau. Décidemment nous n'avons pas de chance. Cette fois la grève s'est mise contre nous. Souhaitons qu'une autre fois nous réussissions à nous retrouver -

Au moins écris moi.

Avec toute mon amitié

Michel Butor

LIEU ET DATE AUT. : Paris, le 30 septembre 1953

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

8. Butor à Borgeaud

Paris, lundi 13 septembre

Vieux Georges,
ta carte m'a fait un grand plaisir. Je viens de rentrer après avoir voyagé de Venise à Salamanque. Tu penses bien que pendant ce grand mois, je n'ai rien fait d'autre qu'améliorer mes rudiments d'italien, et m'initier à l'espagnol, et voir naturellement, voir. C'était déjà un gros travail. Me voici de nouveau à ma table, et j'ai devant moi le manuscrit de mon livre²³ qu'il faut que je reprenne complètement pour le faire passer de 300 à 450 pages. C'est indispensable, et cela m'effraie un peu. Cela représente tant d'heures d'efforts. J'espère du moins que le résultat emportera l'adhésion de mes amis -

Et toi, dans ta solitude ?

J'attends avec impatience ton retour²⁴.

Michel Butor

LIEU ET DATE AUT. : Paris, lundi 13 septembre

CACHET POSTAL : PARIS VII R. CLER (7^E) 18^H 13 - 9 1954

TAMPON POSTAL : VAUCLUSE

FLAMME : TROUPES COLONIALES UN IDEAL UN METIER DES VOYAGES

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Béluguet / GORDES / VAUCLUSE

²³ Il pourrait s'agir de *L'Emploi du temps* (Paris, Minuit, 1956).

²⁴ Après un séjour aux alentours de Pâques, Georges Borgeaud reste à Gordes cette année-là de la mi-juillet à la fin septembre et fait encore un détour par la Suisse avant de rentrer à Paris (ainsi que l'indiquent les *Lettres à ma mère*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2004).

9. Butor à Borgeaud

Genève, le 9 novembre

Mon cher Georges,
Me voici de nouveau dans ton pays²⁵, ne manque pas de m'avertir lorsque ton papier paraîtra dans la Gazette de Lausanne²⁶, d'abord parce que je suis bien curieux de voir ce que tu diras, et d'autre part parce que je voudrais bien être prévenu avant que mes collègues ne risquent de m'en parler.
Je me remets au travail avec lenteur.

Amitiés
Michel Butor

LIEU ET DATE AUT. : Genève, le 9 novembre
CACHET POSTAL : GRAND CANAL 10.XI.56-10
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : photographie noir et blanc
AU VERSO : GENEVE. ILE J.J. ROUSSEAU ET LE JET D'EAU (120 M.)
ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris XIV / FRANCE

²⁵ Pour l'année universitaire 1954-55, Michel Butor a été lecteur à Salonique. Il enseigne à présent à l'École internationale de Genève. C'est grâce à Roland Barthes puis à Lucien Goldmann que Michel Butor a pris la relève de ce dernier comme professeur de français à l'étranger. D'après *Le Retour du boomerang*, c'est là qu'il rencontre, recommandé par Georges Lambrichs, Jean Starobinski, lequel lui permettra plus tard de revenir enseigner à Genève (1974-1991). Toutefois Jean Starobinski propose une autre version de cette rencontre dans « Entretien avec Jean Starobinski » (in *Les Métamorphoses Butor*, Grenoble, PUG, 1991, pp. 85-94) que Stéphanie Cudré-Mauroux, dans son « Exposition virtuelle Jean Starobinski » mise en ligne le 26.11.2020, rapporte ainsi : « La première rencontre entre les deux jeunes gens, que six années séparent, est furtive et se passe sous les auspices du Collège de philosophie de Jean Wahl à Paris, "autour de 1950". Michel Butor, encore étudiant, y vend des billets d'entrée. Par la suite, c'est Genève qui sera le point convergent de leur amitié. En 1956, de retour des États-Unis, Jean Starobinski assiste avec son épouse à un concert du Quartetto Italiano ; Michel Butor, qui enseigne à l'École internationale, reconnaît Starobinski et l'aborde à l'entracte ou à la sortie. »

²⁶ C'est à Philippe Jaccottet que revient la tâche de rendre compte, dans la *Gazette de Lausanne* du 12/13 janvier 1957, de *L'Emploi du Temps*. Jaccottet introduit son article en mentionnant le fait que ce livre a obtenu une voix au vote du Goncourt ; il espère que cette voix (de Salacrou) attirera l'attention sur une œuvre qu'il juge déjà remarquable. L'année suivante, *La Modification* recevra le prix Renaudot, Philippe Jaccottet fera de nouveau un article, et Borgeaud offrira un entretien avec l'auteur dans *La Gazette de Lausanne* du 7/8 décembre 1957 (« Michel Butor », surtitré « Nos entretiens »).

10. Butor à Borgeaud

MICHEL BUTOR

t'envoie ses meilleurs vœux pour 1958 et espère bien que tu lui feras signe à ton retour.

DATE CONJECTUREE : fin 1957, début 1958

DESCRIPTION : 1 c.a.

COLLATION : 1 f. recto

PRE-IMPRIME : MICHEL BUTOR

11. Butor à Borgeaud

MICHEL ET MARIE-JO BUTOR²⁷
ONT LA JOIE DE VOUS FAIRE PART
DE LA NAISSANCE DE LEUR FILLE CÉCILE²⁸

LE, 23 JUIN 1959

104, RUE SAINT-CHARLES - PARIS 15^E

CACHET POSTAL : PARIS VI R. S^T ROMAIN (6^E) 17^H45 27-6 1959

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : faire-part de naissance imp.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / PARIS XIV

²⁷ Michel Butor s'est marié en 1958 avec Marie-Jo Mas (1932-2010) qui travaillait à l'École internationale de Genève. « Elle était maîtresse d'internat, mais elle m'avait demandé l'autorisation d'assister à mes cours de philo en auditrice libre. Après la classe, nous nous retrouvions dans le salon des professeurs. Nous étions aussi solitaires l'un que l'autre. » (*Le Retour du boomerang*, Paris, PUF, 1988, p. 171.) Le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (Rouen, L'Instant perpétuel, 1985) porte la dédicace « pour Marie-Jo » et débute par l'un des premiers épisodes amoureux du couple : « Le jacassement des perruches dans la cour sous la fenêtre d'une de tes chambres à Genève, où je t'avais apporté un bouquet de roses rouges » (p. 96). Marie-Jo deviendra photographe. Le 26 avril 2016, quand le quotidien *24 Heures* lui a posé la question « Quel a été le moment le plus marquant de votre existence ? », Michel Butor a répondu : « Mon mariage, ma vie a pivoté ! ».

²⁸ Dans le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (*op. cit.*, p. 97), Michel Butor se souvient de « ... L'exposition Courbet à Philadelphie, où [Marie-Jo et lui-même] promen[aient] Cécile âgée de neuf mois, habillée en bleu, couleur alors généralement réservée aux garçons aux Etats-Unis, avec une petite voiture ou poussette mise gracieusement à la disposition des jeunes parents amateurs d'art par l'administration compréhensive, et où, devant *les deux Amies*, une pennsylvanienne peut-être quaker [...] [leur] a lâché, guignant le tableau : "Well, you educate him early" ».

12. Butor à Borgeaud

MICHEL ET MARIE-JO BUTOR
ONT LA JOIE DE VOUS FAIRE PART
DE LA NAISSANCE DE LEUR FILLE AGNÈS²⁹
LE 18 JUIN 1960

ECOLE FRANÇAISE
MIDDLEBURY - VERMONT - U.S.A.
104, RUE SAINT-CHARLES - PARIS 15^{E30}

DESCRIPTION : faire-part de naissance imprimé
COLLATION : 1 f. recto

²⁹ Dans le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (*op. cit.*, p. 97), Michel Butor se souvient du « ... passage de [s]on permis [de conduire] dans le labyrinthe à candidats conducteurs quelques jours avant la naissance d'Agnès ».

³⁰ Dans le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (*op. cit.*, p. 98), Michel Butor fait référence à cette double adresse qui a été celle de la famille à une époque, alors qu'il enseignait aux U.S.A. et que Marie-Jo et les enfants habitaient à Paris. Il se souvient des « pliages qu'[il] envoyai[t] chaque soir aux trois filles [Cécile, Agnès et Irène] depuis le Saturn Club de Buffalo tandis que sur [leur] lit rue Saint-Charles à Paris, elles se racontaient les bonnes histoires du temps passé, quand [il] étai[t] là... ».

13. Butor à Borgeaud

Paris, le 20 février 1963

Mon cher Georges,
nous avons eu beaucoup plaisir à voir Henriette Grindat³¹ ce matin. Elle a l'air très en forme. Ses photos sont belles. J'aime moins les lithographies de son ami³². Il me sera bien difficile de faire quelque chose pour elle ou avec elle. Je suis tellement pris. Il faudrait avoir beaucoup de patience - On verra. Je pars dimanche³³ pour Londres - Je reviens le 1^{er} mars - Fais-nous signe au début du mois prochain.

Amitiés
Michel Butor

Michel BUTOR
104 rue S^t Charles
PARIS XV
BLO 32 21

LIEU ET DATE AUT. : Paris, le 20 février 1963

CACHET POSTAL : R. LITTRE (16^E) 1963

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

INSCRIPTION AUT. AU DOS DE L'ENV. : Michel BUTOR 104 rue Saint Charles PARIS XV

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / PARIS XIV

³¹ Henriette Grindat (1923-1986) photographe suisse établie à Paris en 1949, amie de Borgeaud. Auteur d'ouvrages personnels ou en collaboration avec des écrivains (Ponge, Char, Camus), elle travaille pour des revues photographiques et des maisons d'édition.

³² Albert-Edgar Yersin (1905-1984), peintre et graveur suisse, compagnon puis mari d'Henriette Grindat.

³³ 24 février 1963.

14. Marie-Jo Butor à Borgeaud

Bonne année !
A partir du 1^{er} février voici notre adresse
28^{bis} avenue de l'Eperon
S^t Geneviève des Bois
S et Oise
Tel : 921-06.39

Marie Jo Butor

DATE CONJECTUREE : 1965³⁴

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f.

AU RECTO : reproduction couleur

AU VERSO : ZWEI FALBEN VOM ÜBERLISTETEN JÄGER (INDIEN, MOGHULSCHULE, UM 1600) /
TWO FABLES OF THE DUPED HUNTER (INDIA, MUGHAL SCHOOL, ABOUT 1600) / DEUX
FABLES DU CHASSEUR DUPE (INDE, ECOLE MOGHUL, VERS 1600)

³⁴ Michel Butor: « En 1965 nous nous sommes installés à Sainte-Geneviève-Des-Bois. » (*Le Retour du boomerang*, Paris, PUF, 1988, p.172)

15. Butor à Borgeaud³⁵

CÉCILE, AGNÈS ET IRÈNE³⁶
ONT LA JOIE DE VOUS ANNONCER
LA NAISSANCE DE
MATHILDE³⁷

PARIS, 5 MARS 1967

MICHEL & MARIE-JO BUTOR
28 BIS, AVENUE DE L'ÉPERON
91 - SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS

DESCRIPTION : faire-part de naissance imprimé
COLLATION : 1 f. recto

³⁵ Ce faire-part a été conservé par Borgeaud dans le livre de Butor *Portrait de l'artiste en jeune singe* (Paris, Gallimard, 1967). La dédicace imprimée « POUR MES GEORGES » est suivie d'une virgule manuscrite et complétée par : « Toi en particulier, / mon cher Georges Borgeaud. / Michel Butor / Paris le 21 mars 1967 ». Tous les livres de Butor dans la bibliothèque de Borgeaud sont dédicacés. Parmi les dédicaces remarquables, on a vu celle du *Retour du boomerang* (1988) dans la première note de la présentation de ces lettres ; on peut citer encore *Illustrations* (1964), *Illustrations II* (1969) et *Essais sur les Essais* (1968) dont la page de titre est ornée d'un collage-dédicace original à déplier ; *Mobile* (1962) comporte quant à lui une dédicace manuscrite particulière :

Mon cher Georges
merci de m'avoir demandé de te signer
ce mal qui répand la Terreur
mal que le ciel en sa fureur
invente pour punir les crimes de
la Terre
MOBILE, puisqu'il faut bien l'appeler par
son nom
Michel Butor
Paris, le 8 mars 1962

³⁶ Dans le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (*op. cit.*, p. 98), Michel Butor se souvient d'un voyage à Berlin en famille et des « visites au jardin zoologique où [la famille s'] attard[ait] particulièrement dans la section des crocodiles parce que c'était la passion d'Irène... ».

³⁷ Dans le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (*op. cit.*, p. 99), Michel Butor se souvient d'un voyage aux U.S.A. et de la visite du Canyon de Chelly, avec « ... le jeu du Shalako [...] inventé le soir pour [se] réchauffer tandis que l'on préparait [leurs] chambres, avec Mathilde sur [s]es épaules entourée d'une grosse couverture qui [lui] descendait jusqu'aux genoux... ».

16. Butor à Borgeaud

Nice, le 23 octobre 1974

Mon cher Georges,

Merci pour ton livre que je viens de finir³⁸ et où je t'ai bien retrouvé. Sais-tu que je vais retourner à Genève une fois par semaine cette année pour faire les cours à l'Université³⁹, ceci à cause des problèmes que j'ai avec notre pauvre vieille université française de plus en plus malade. Y retournes-tu de temps en temps ? Ce serait drôle de se retrouver sur le pont du Mont Blanc⁴⁰ ou à la Clémence⁴¹ -

Avec les cours que je donne quand même ici, mon temps va être dévoré et je ne pense pas pouvoir aller à Paris beaucoup plus qu'un week-end par trimestre ; tu imagines dans quelle bousculade. Mais tu as sûrement l'occasion de venir du côté des Alpes maritimes, et je suis certain que cela t'amuserait de voir notre bizarre tribu dans son bizarre repaire - On t'y attend.

A bientôt donc. Fidèlement. Ton

Michel B

Michel BUTOR aux Antipodes chemin de Terra Amata

23 Bd. Carnot 06300 NICE⁴²

Tel: (93) 897118

LIEU ET DATE AUT. : Nice, le 23 octobre 1974⁴³

CACHET POSTAL : 06 NICE GARIBALDI ALPES M^{MES} 16^H 29-11 1974

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto-verso, 1 env. Le f. est un papier brouillon extrait d'un tapuscrit dont les lignes ont été caviardées en violet, rouge, bleu et marron.

AU DOS DE L'ENV. (AUT.) : Michel BUTOR aux Antipodes chemin de Terra Amata / 23 Bd. Carnot 06300 NICE

ADRESSE AUT. : Georges Borgeaud / aux bons soins des Editions Grasset / 61 rue des Saints-Pères / 75006 Paris

³⁸ *Le Voyage à l'étranger*, Paris, Grasset, 1974. Il obtiendra le prix Renaudot quelque temps plus tard.

³⁹ Invité par Jean Starobinski. Un an plus tard, Michel Butor sera nommé en qualité de professeur à pleine charge par le Conseil d'État genevois.

⁴⁰ Pont sur le Rhône reliant les deux rives de Genève. Il marque l'endroit où le lac Léman prend fin et où le Rhône en ressort.

⁴¹ Café dans la Vieille-Ville de Genève.

⁴² « À l'automne 70 nous sommes venus à Nice où nous avons trouvé nos Antipodes. » (*Le Retour du boomerang*, Paris, PUF, 1988, p.172.) Dans le « Madrigal » final de *Hors-d'œuvre* (*op. cit.*, p.100), Michel Butor précise que Marie-Jo et lui-même ont rebaptisé « la villa Saint-Joseph, spécialisée en séjours très brefs » en « les Antipodes ».

⁴³ On note la différence entre la date autographe et la date du cachet postal.

Remerciements

Madame Agnès Butor
Madame Cécile Butor
Madame Irène Butor
Madame Mathilde Oskeritzian
Madame Mireille Calle-Gruber

Note philologique

¹ « tant » : ajout sup. en substitution à « grand » biffé